

écrit enivrant, pose une célèbre roman ngeant politiques e.

onte...

à l'aise comme s'il y était né. t dire que, dans la comédieœurs, il n'y a pas meilleur ai. Tout convoiter sans jouir n, la philosophie de l'ambireste sa dynamique.

is bientôt, l'arriviste inasdevient ministre corrupteur itte fin de XIX^e siècle est miar l'entremêlement constant ntérêts politiques et finan-

C'est un Paris en ébullition épeint Harold Cobert. Celui Belle Époque, du rayonneclinquant d'un petit nombre venus régnant sur une masse liés. Dans ce monde des pos-

, Bel-Ami se sent pousser des Habitué à l'impunité, il ouie certains choix de l'homme que correspondent parfaite-

à ce qu'on appelle sa desti-est, donc, le temps des scan-et des révélations qui font er la jeune République. En

es trafics de décorations imant le président Jules Grévy us grave, les emprunts douensés servir à la construction nal de Panama qui ruinent illiers de petits épargnants.

ns la capitale des plaisirs et intrigues, Guy de Maupassant lace de personnage. Pris d'afn par Madeleine Forestier, nne femme de Georges Du

il écrit un feuilleton promis beau succès, qu'il titre Bel-La ruse de Cobert façonne rveille cette fresque histo-

. Lire, dans ce roman, le vrai mi découvrir un Bel-Ami fic-il perçoit d'ailleurs comme coup trop ressemblant pour s lui nuire, a quelque chose savoureux que l'on vou-

se perdre dans cette mise en e. il y a ce féminin, qui inter-

Récit. La productrice et romancière Johanne Rigoulot décrit la décomposition d'une famille après un fait divers: le meurtre conjugal commis par son proche cousin.

Les noms de tous les miens

Un dimanche matin
de Johanne Rigoulot
Les Équateurs,
222 p., 19 €

Ce sont des faits que l'on a l'habitude de lire dans les journaux. On en suit avec une stupeur fascinée les descriptions sordides; on scrute les comptes rendus de procès comme les feuilletons littéraires du XIX^e siècle. Peut-être pour conjurer la peur que l'innommable surgisse près de nous.

Johanne Rigoulot raconte l'irruption du fait divers dans sa famille, un dimanche matin de 2004. Son cousin Pierre, son quasi-frère, ce garçon si gentil et discret, a tué de ses mains sa femme Katia, dans la cave de leur pavillon de la banlieue lyonnaise, a caché le corps avant de participer calmement aux recherches avec ses beaux-parents. Mais le propos de Johanne Rigoulot n'est pas dans une attention au macabre. Son sujet est la tache que l'acte d'un homme répand sur d'autres vies. Pierre est celui avec qui l'enfance a part liée, avec l'identité duquel s'est constituée celle de chacun, enfants, frère, cousins et cousines. « J'ai connu

l'homme. Eux rencontrent un meurtrier », dit l'auteure des journalistes écrivant sur le fait divers.

La culpabilité, aussi, se partage: que n'a-t-on pas vu, que n'a-t-on pas fait? Et une forme de peine. « Nous entrons tous en prison avec Pierre. » Johanne Rigoulot déplie sans indécence regards

La culpabilité, aussi, se partage: que n'a-t-on pas vu, que n'a-t-on pas fait? Et une forme de peine. « Nous entrons tous en prison avec Pierre. »

et histoires qui s'entrechoquent, alternant l'avant et l'après dans un feuilletage délicat. La réalité carcérale, le chemin d'un homme vers la compréhension de son geste et « des joies à trouver hors de l'altérité ». La victime n'est pas omise, restituée dans une mémoire chaleureuse.

Ce récit, intime et sincère, passionnant par sa réflexion éthique, ressortit pleinement à la littéra-

ture. Certaines pages, très belles, émeuvent par leur force littéraire. Ainsi une scène où la narratrice, se rendant au parloir de la prison, voit dans les fiches de permis de visite l'image de la décomposition des siens: des photographies pris il y a longtemps, quand leurs vies n'avaient pas encore été ébranlées. « Notre famille est là, réunie en liasse dans un tiroir. Seul l'élastique de l'administration pénitentiaire nous lie encore. »

Très belle image, aussi, inspirée d'une scène du film d'Henri-Georges Clouzot *Le Corbeau* dans laquelle un expert, montrant au médecin incarné par Pierre Fresnay les projections d'une lampe en mouvement, invite à considérer l'humanité dans un mélange permanent d'ombre et de lumière: « Désespéré, le médecin saisit la lampe à pleines mains pour rétablir l'harmonie. Il se brûle. Un fait divers, c'est ça », observe finement Johanne Rigoulot. Elle s'acheminera elle-même, des années plus tard, vers une forme de compréhension: « Il me faudra abdiquer un monde manichéen pour enfin attraper à pleines mains l'ampoule brûlante se balançant entre le noir et le blanc. »

Sabine Audrerie



LA CROIX

Dès **dimanche soir**,
retrouvez les **résultats**